



# Expressions de l'identité nationale dans les titres de journaux : une étude comparative de journaux français et australiens pendant une période de crise

Christine Develotte, Elizabeth Rechniewski

## ► To cite this version:

Christine Develotte, Elizabeth Rechniewski. Expressions de l'identité nationale dans les titres de journaux : une étude comparative de journaux français et australiens pendant une période de crise. Sabatier, Colette; Tanon, Fabienne; Malewska, Hanna;. VIIe congrès international pour la recherche interculturelle, 2002, Nanterre (92), France. L'Harmattan, pp.173-190, 2002. <halshs-00151846>

**HAL Id: halshs-00151846**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00151846>**

Submitted on 12 Jun 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## **Expressions de l'identité nationale dans les titres de journaux : une étude comparative de journaux français et australiens pendant une période de crise**

Christine Develotte, Frontières culturelles et diffusion des langues,  
E.N.S. de Fontenay/Saint-Cloud  
E. Rechniewski, The University of Sydney

### **Un questionnement sociologique**

La nation étant composée de millions de personnes que l'on ne connaîtra jamais et avec lesquelles l'on a - très probablement - assez peu en commun, comment se constitue et se maintient ce sentiment d'appartenance nationale ? Comment l'individu arrive-t-il à gommer tout ce qui le distingue des autres membres de sa nation - différences de classe, d'environnement, d'éducation etc. - pour attacher tant d'importance à cet accident de naissance qui le voit désigné comme 'Australien' ou 'Français' ? Une exploration des raisons pour lesquelles l'individu s'accroche à cette forme d'identification dépasse de loin les objectifs de cette communication<sup>1</sup>. Nous devons, pourtant, faire une brève allusion aux changements sociaux qui ont accompagné le développement de l'identification nationale, car ceux-ci s'avèrent cruciaux pour comprendre le rôle de la presse dans la construction de cette identité.

L'évolution socio-économique des deux derniers siècles, qui a entraîné en maints pays une urbanisation galopante et une forte mobilité géographique, a contribué à détacher l'individu de ses groupes de proximité et à l'exposer à un cadre de vie plus complexe et plus précaire. Tel est l'argument de John B. Thompson, qui retrace le déclin des formes d'interaction directe, caractéristiques des communautés traditionnelles, et leur remplacement par des formes d'interaction indirecte ou médiatisée dans les sociétés modernes.<sup>2</sup> Dans les communautés traditionnelles, qu'on pourrait représenter sous les traits de l'idéal-type durkheimien: communautés closes, conscience collective forte, subordination de l'individu au poids de l'opinion de la collectivité, les représentations sociales constitutives de l'identité se créent et se perpétuent dans un contexte où tous les acteurs ont leur place, même si l'espace public est dominé par les élites (Eglise etc.). Ceci n'est plus le cas pour les communautés urbaines où vit la majorité de la population, dans les pays développés. Dans ces grands centres urbains aux cadres anonymes, les individus sont particulièrement exposés à l'influence exercée par les sources d'information omniprésentes que

---

<sup>1</sup> 'To identify with the nation is to identify with more than a cause or a collectivity. it is to be offered personal renewal and dignity in and through national regeneration', *National Identity*, London, Penguin, 1991, p. 161. - la nation permet à l'individu de transcender sa propre mort, car si l'individu est mortel, en appartenant à une collectivité qui le dépasse, son propre destin, limité, se confond avec l'histoire glorieuse de la nation.

<sup>2</sup> John B. Thompson, *The Media and Modernity: a Social Theory of the Media*, Cambridge, Polity Press, 1995.

constituent les médias. Se substituant à l'interaction directe et réciproque, caractéristique de la vie des communautés rurales des villages et des petites villes, ce sont les communications de masse qui, de nos jours, créent chez l'individu, le sentiment d'intimité, de communauté partagée, par le biais des opinions, conseils, informations, rumeurs qu'elles diffusent...

Ainsi, si, dans un assez proche passé, l'identité de l'individu reposait pour l'essentiel sur son appartenance à des groupes "de proximité" : famille, communauté locale, l'identité nationale est devenue de la plus grande importance dans le monde contemporain<sup>3</sup>. Comme l'affirme le sociologue Michael Billig, nous acceptons comme évidents un ordre mondial divisé en nations, ainsi que notre propre rattachement à une désignation nationale<sup>4</sup>. Insistant sur la relativité historique de cette façon de définir les personnes par leur nationalité - mode d'auto-définition qui eut été incompréhensible il y a seulement quelques siècles (et qui l'est toujours pour certaines communautés éloignées des grands centres urbains) - Billig s'applique à démontrer que ce sentiment d'appartenance nationale s'insinue dans la vie de tous les jours, qu'elle soit affective, politique, intellectuelle chez tous les habitants de la planète à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, au point de devenir l'une des premières formes d'identification que le monde moderne offre à l'individu.

### **Le rôle des médias dans la construction de l'identité nationale**

Ce sont surtout les médias qui, selon Thompson, fournissent à l'individu dans les sociétés modernes, les éléments qui lui permettent de construire son 'projet symbolique', de donner un sens à sa vie et de se définir. Car ce ne sont pas les rares expériences directes de l'appartenance nationale (vote, participation à des commémorations diverses) qui sont susceptibles d'ancrer ce sentiment profond de communauté. C'est tout le réseau d'institutions étatiques (en particulier, l'éducation) et médiatiques qui structure notre vie et contribue à créer, jour après jour, le sentiment d'appartenir à une collectivité qui nous dépasse. Concernant, plus précisément, la presse, c'est, d'abord, la 'cérémonie quotidienne' accomplie par chaque lecteur, cérémonie qui consiste à feuilleter le journal tous les matins, en sachant que des centaines de milliers de nos compatriotes font de même<sup>5</sup>; c'est ensuite le choix et la présentation des événements racontés par le journal, tissés en une trame narrative nationale continue et cohérente, avec héros, victimes, ennemis... Ce sont également les conversations

---

<sup>3</sup> Selon Anthony Smith, "Today national identity is the main form of collective identification", Anthony D. Smith, *National Identity*, London, Penguin, 1991, p. 170.

<sup>4</sup> 'Nationalism [...] is a way of thinking our ideological consciousness. In this consciousness, nations, national identities and national homelands appear as 'natural'.' Michael Billig, *Banal Nationalism*, London, Sage, 1995, p. 10.

<sup>5</sup> Benedict Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983, p. 35.

privées que ces articles journalistiques ou ces émissions de télévision<sup>6</sup> suscitent entre les acteurs sociaux : que l'on commente l'actualité, le dernier film paru ou que l'on prenne position par rapport à l'information telle qu'elle est présentée par tel journaliste, on s'appuie sur les "nouvelles" diffusées par les médias pour alimenter nos conversations privées. Ainsi, en les faisant fonctionner comme un élément de lien social, on leur confère un rôle-clé dans la dynamique de construction/consolidation de nos relations avec autrui.

Notons enfin que, si les nations sont des 'communautés imaginées', toutes les nations ne sont pas imaginées de la même façon. Billig affirme, en parlant de la formation des collectivités en général, que chaque groupe 's' imagine' différemment et que le chercheur doit identifier les caractéristiques particulières à son objet d'étude<sup>7</sup>. Par conséquent, on ne doit pas supposer que la nature du sentiment d'appartenance nationale - de même que ses modes d'expression - soit identique dans toutes les sociétés. Il peut, en effet, prendre diverses formes, correspondant à des étapes historiques différentes, au cadre socio-historique ou politique particulier à chaque nation.<sup>8</sup> C'est ce à quoi notre étude va s'employer : chercher à montrer en quoi des cohérences identitaires nationales peuvent être mise en oeuvre de façon différente, et ce à partir du repérage linguistique que nous opérerons sur la base de titres journalistiques français et australiens. Nous nous inscrivons dans la perspective sociologique telle que la décrit Pierre Achard<sup>9</sup> :

La première tâche de la sociologie [...] doit consister à déconstruire les trop commodes évidences par lesquelles le monde dans lequel nous vivons se donne comme mesure de toute chose, et où se trouve oubliée sa contingence historique et culturelle.

## A partir d'une analyse linguistique

Posant, donc, que le lien d'appartenance nationale s'est constitué de façon spécifique dans chaque pays, nous chercherons à comprendre certains aspects de cette construction identitaire à partir de l'étude linguistique de ses modes d'expression. En d'autres termes, nous faisons l'hypothèse que les titres de journaux sont des lieux privilégiés pour observer le fonctionnement du lien identitaire qui unit le lecteur à sa nation, en le

---

<sup>6</sup>Et principalement les journaux télévisés.

<sup>7</sup> "Remembering the Particular Background of Social Identity" cf. M. Billig in *Social Groups and Identities : developing the Legacy of Henri Tajfel*, W. Peter Robinson (ed), London, Butterworth Heinemann, 1996, p. 348.

<sup>8</sup>Telle est la conclusion de Lyn Spillman qui écrit à la fin de son étude comparative de la dimension identitaire nationale en Australie et aux Etats-Unis 'If all nations are 'imagined communities', we need to know more about the ways they can be imagined', (*Nation and commemoration, Creating national identities in the United States and Australia*, Cambridge University Press, 1997, p. 151). Elle identifie, en effet, dans son étude la configuration particulière des facteurs qui interviennent dans la construction de l'identité nationale, en Australie et aux Etats-Unis.

<sup>9</sup>Pierre Achard, " Nations, nationalismes : l'approche discursive ", *Langage et société*, n°86, déc. 1998, p.15.

différenciant, dans le même temps des autres. En effet, le titre de journal, par la vocation qui est la sienne d'“ accrocher ”le lecteur, concentre l'information en peu de mots typographiés en gros caractères. Ce critère de lisibilité leur confère une influence spécifique en terme d'influence auprès du public et en font une entrée privilégiée pour l'étude des représentations diffusées par les discours journalistiques.

Notre corpus, constitué de titres de 5 journaux français<sup>10</sup> (*France-Soir*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Parisien libéré*,) et de 3 journaux australiens (*The Australian*, *Sydney Morning Herald*, *The Telegraph*), fournit l'occasion de comparer des modes d'appartenance nationale tels qu'ils sont mis en scène par la presse des deux pays.

En outre, l'étude des deux corpus médiatiques permet de suspendre la complicité que le journal établit avec son lectorat et à laquelle est exposé tout lecteur, y compris le chercheur qui travaille sur les médias de son propre pays. Puisque 'nationalism has seeped into the corners of our consciousness; it is present in the very words which we might try to use for analysis'<sup>11</sup>, le chercheur lui-même est "pris" dans les systèmes de classification et d'identification nationales, et il lui est difficile de prendre le recul suffisant pour rendre compte de ces modes d'appartenance. L'étude comparative de deux corpus relevant de traditions nationales différentes incite à ne pas accepter comme allant de soi les classifications, les mises en ordres du monde que la presse nationale nous impose.

Par ailleurs, comme Serge Moscovici l'indique, les périodes de crise peuvent être particulièrement révélatrices des représentations collectives qui structurent notre univers de sens : 'the character of social representations is revealed especially in times of crisis and upheaval... collective memories are stirred..the divisions between social representations appear unadorned, private and public worlds become blurred.'<sup>12</sup> C'est pour cette raison que nous avons constitué notre corpus autour de la crise survenue en juin-sept 1995 entre l'Australie et la France. En période de crise, on assiste à un phénomène de crispation autour de l'identité nationale, crispation véhiculée de façon particulièrement frappante par les médias et notamment par la presse quotidienne. Cette crispation ne se traduit pas nécessairement par des signes explicites mais

---

<sup>10</sup>Dans le cadre de cet article, les cinq journaux ne seront pas toujours pris en compte. En particulier, les tableaux comparatifs entre France et Australie ne retiennent que les trois journaux nationaux français les plus diffusés.

<sup>11</sup>'le sentiment national s'insinue dans le moindre recoin de notre conscience ; il est même présent dans les mots que nous utilisons lors de l'analyse ' (traduit par nos soins) M. Billig, *Banal nationalism*, op. cit p. 12.

<sup>12</sup> “ le caractère des représentations sociales se révèle particulièrement durant les périodes de crise et de bouleversement... Les mémoires collectives sont réactivées... les divisions entre les représentations sociales sont mises au jour sans enjolivures, les domaines privé et public ont tendance à se confondre ” (traduit par nos soins). S. Moscovici , 'The phenomenon of social representations', *Social Representations*, S. Moscovici and Robert Farr, Cambridge University Press et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1977, p. 54.

par toute une série de procédés linguistiques plus subtils qui créent un mode d'appartenance nationale auquel le lecteur de journal est convié à adhérer.

Nous n'observerons, dans le cadre de cet article, que certains aspects qui différencient les modes d'expression de l'identité nationale dans les journaux français et australiens, et nous commencerons, tout d'abord, par souligner quelques éléments de la mise en scène de l'espace discursif national propre à chaque pays.

### **La mise en scène d'un espace discursif national**

Nous allons, en premier lieu, explorer la constitution de l'espace discursif national à partir duquel les journaux commentent et expliquent les événements.

Comme Mouillaud et Têtu le remarquent, les déictiques explicites sont très souvent absents des titres de journal<sup>13</sup>; néanmoins, le lecteur ne flotte pas dans un espace indéterminé : en lisant le journal, il est positionné à l'intérieur d'un espace national à partir duquel il est invité à voir le monde. Ainsi des références au “premier ministre” ou à “l'économie” (cf. “Le boycott : une arme qui monte” *Libération* 22/06) deviendraient incompréhensibles pour le lecteur, hors ce contexte national présupposé<sup>14</sup>.

En outre, toute une série de références implicites et explicites au capital culturel national (personnages, dates, événements, expressions...) qui reviennent dans les titres (tant de la presse australienne que française), confirme le lecteur dans son appartenance à une communauté unie par sa “mémoire nationale” (cf. “Le désir de renouer avec la geste gaullienne”, *Le Monde*, 15/06). Ce positionnement du lecteur au sein de son espace national est également, en partie, suscité par la division du journal en rubriques qui indiquent ce qui est proche du lecteur et ce qui est éloigné: entre Home/ Foreign News par exemple.

#### **• Le découpage en rubriques**

M. Billig insiste sur le fait que : 'we are habitually at home in a textual structure which uses the homelands' national boundaries, dividing the work into 'homeland' and 'foreign', heimat and ausland'<sup>15</sup>. On peut remarquer que cette idée de 'proximité' dépasse le seul aspect géographique dans la mesure où une hiérarchie implicite s'établit entre les rubriques, impliquant que

<sup>13</sup> M. Mouillaud, J.-F. Têtu, *Le journal quotidien*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1989, p. 125.

<sup>14</sup> Notons que c'est sur cette perspective nationale que prennent appui les dérives telles que celles qui, sous couvert de défendre les intérêts de la nation, font preuve de parti-pris et cherchent à discréditer les pays étrangers.

<sup>15</sup> “ nous nous reconnaissons chez nous dans une structure textuelle qui utilise les frontières territoriales nationales et répartit le travail en “national” et “étranger” (traduit par nos soins). M. Billig, *Banal nationalism*, op. Cit., p. 119.

certaines questions nous soient 'plus proches' que d'autres, nous touchent de plus près, aient plus d'importance dans nos vies.

Ainsi, on peut, dans un premier temps, comparer l'ordre de présentation des rubriques au sein des journaux français et australiens. Si l'on prend, sur un même jour de parution, l'ordre des rubriques dans les différents journaux<sup>16</sup>, on trouve la répartition suivante :

-Le Monde : International-France-Société-Régions-Horizons-Entreprises-Communication-Finances et marchés-sports-mode-culture

-Libération : L'événement-Débats-Monde-Politiques-Société-Economie-Médias-Sports-Culture

-Le Figaro : Opinions-Europe-La vie internationale-La vie politique-Notre vie- La vie scientifique-La vie sportive-Idées-La vie au masculin (en alternance avec "au féminin")-Chronique-Carnet du jour-Petites annonces-La vie du marché de l'art-La vie à Paris- -La vie des spectacles.

Les journaux français consacrent donc majoritairement<sup>17</sup>, leurs premières pages à la politique internationale et aux événements internationaux :

En Australie, au contraire, les articles traitant de la société nationale précèdent, dans le corpus de journaux que nous avons choisi, ceux consacrés à l'étranger :

*The Telegraph* : national-editorial and comment-letters-astrology-national- " World " -business-entertainment-crosswords and cartoons-classified ads-sport.

*The Sydney Morning Herald* : national-" World " -features--arts-editorial and letters-opinion articles-classified ads-TVprogrammes.

*The Australian*<sup>18</sup> : " The Nation " -" The Region ", " The World " -features-editorial and letters-opinion articles-weather-Time and Tide (obituaries)-sport (+ business en encart).

Il faut préciser que seuls les mots figurant entre guillemets sont des titres (officiels) de rubriques, les autres intitulés ont été répertoriés par nos soins en fonction du thème dont traitaient les articles. On note donc que ni *The Telegraph*, ni *The Sydney Morning Herald* n'estiment nécessaire de signaler à leurs lecteurs que leurs premières pages sont consacrées aux actualités nationales.

On peut penser que cette différence dans l'ordre de priorité donnée aux rubriques provient d'un isolement politique et géographique plus important pour l'Australie : D'une part, elle ne se reconnaît plus dans son ancien rapport avec le Royaume-Uni, mais d'autre part, elle ne parvient pas non plus à s'inscrire dans un rapport de proximité avec les Etats voisins. Pendant la période de la crise, dans les trois journaux, ont été créées des

<sup>16</sup>Cet ordre ne prend pas en compte la page de Une qui offre un découpage thématique variable selon l'actualité.

<sup>17</sup> Dans *Libération*, " L'événement " peut renvoyer à un problème national ou international, et dans *Le Figaro*, " Opinions " présente, en majorité, des points de vue de Français sur l'actualité.

<sup>18</sup> On remarque, en haut de chaque page du journal, une petite carte d'Australie, en général placée à gauche du titre, qui renforce le caractère identitaire australien sur lequel se fonde ce journal.



rubriques spéciales, du type “ French testing : the Fallout ”, regroupant tous les articles relatifs aux essais; ces sections brouillaient la division habituelle entre pages nationales et internationales. Le plus souvent, cette section prenait place dans les premières pages du journal (pages 4 ou 5) attestant de l'importance accordée au problème, importance déjà telle qu'elle justifiait une rubrique à part entière.

Le choix de faire figurer un titre dans telle ou telle rubrique n'est pas neutre et induit une lecture orientée de l'article : pour *France-Soir* par exemple, les titres faisant état des essais nucléaires s'inscrivent autant sous la rubrique “ Société ”, que “ Politique ” ou “ Etranger ” sans que le choix soit clairement justifié par la seule lecture du titre de l'article. Par exemple, “ Mururoa : Après l'atome, la plage ” (11/08) est classé dans “ Société ”, alors que “ Mururoa : ça baigne ” (25/08) se trouve dans la rubrique “ Politique ” et “ Mururoa avant le choc ” (30/08) dans “ Etranger ”. L'article prend alors un sens différent selon la rubrique qu'il vient illustrer.

### • La délimitation des frontières de l'espace national

L'“ espace national ” mis en scène dans les médias a des contours géographiques qui ne sont pas toujours aussi “ stables ” qu'on pourrait le croire ; ainsi les références à Mururoa, l'atoll où se déroulaient les essais nucléaires dans le Pacifique, a été mis en vedette par cet événement et a existé dans l'esprit des Français principalement en relation avec ces essais. Mais on peut penser que le fait de mettre en scène, dans les titres, le lieu, théâtre des opérations nucléaires a eu également pour effet de l'ancrer dans les représentations sociales des Français comme une île qui fait partie de la France au même titre que les autres noms de villes qui sont citées et représentent, de façon métonymique, la France. La mise en scène de soi a ainsi une zone frontière qui dans le cas de la France et de ses Territoires d'Outre-mer dépasse le strict cadre hexagonal<sup>19</sup>. D'où le positionnement de journaux tels que *le Parisien libéré* ou *France-Soir* qui présentent la crise à leurs lecteurs davantage comme un problème de politique intérieure qu'internationale (on rejoint ici le choix impliquant, pour le rédacteur en chef, du découpage en rubriques).

### • La sélection en fonction du public-cible

Tout d'abord, dans l'espace que les journaux construisent, certains groupes figurent au premier plan, d'autres sont relégués au point de devenir invisibles, ce qui a été longtemps le cas des aborigènes d'Australie<sup>20</sup>. Le mode d'appartenance nationale construit par le journal relève donc, en partie, du classement des acteurs sociaux qu'il établit et par rapport auquel

<sup>19</sup>Il serait sans doute intéressant de s'interroger sur la notion de frontière, sur la façon de la mettre en question par les Australiens, ou de la défendre telle qu'elle existe par les Français. La notion du “ chez soi ” est en effet questionnée dans des arguments du type : si ces essais sont si inoffensifs, pourquoi la France ne les fait-elle pas chez elle ?

<sup>20</sup> Notons que la journée nationale de l'Australie commémore l'arrivée de la flotte anglaise et donc le début de la dépossession des aborigènes.

le lecteur est invité à se situer.

Ensuite, chaque journal, en fonction de son public-cible, de ses orientations politiques etc. présente une version partielle et biaisée de l'espace national : dans le corpus australien, dont deux des journaux sont diffusés à Sydney et le troisième en vente dans les grandes villes, les reportages sur la crise ont tendance à refléter les préoccupations d'un lectorat majoritairement citadin en parlant de boycott de restaurants et des biens de consommation, de fêtes annulées. Et *The Australian*, lu par les hommes d'affaires, accorde une plus grande importance aux effets économiques de la crise. Mais, paradoxalement, bien qu'il ne prenne en compte que des intérêts déterminés par un lectorat précis, chaque journal prétend refléter ceux de la nation entière.

### • **Inciter le lecteur à être acteur dans l'espace discursif national**

On aborde ainsi la question de la communauté à laquelle le lecteur est invité à s'identifier. De nombreux procédés linguistiques sont utilisés par les journalistes pour faciliter son adhésion à la représentation du monde qui lui est offerte : emploi de verbes prétendument descriptifs, anaphores infidèles... Comme le montrent les exemples qui suivent :

“ Senator Evans speaks softly ” (*Sydney Morning Herald*, 16/06)

l'opinion générale est supposée être à l'origine des critiques du gouvernement. De même que “ Fury over French tests ” (*Sydney Morning Herald*, une, 15/6) a pour fonction également de susciter une réaction partagée par les membres de la communauté nationale.

Par ailleurs dans des titres tels que :

“ Chirac offre la bombe française à l'Europe ” (*Libération*, 1/09)

“ Chirac met la force de frappe au service de l'Europe ” (*Le Figaro*, 1/09)

C'est, par le biais de verbes apparemment descriptifs, une interprétation particulière de la reprise des essais que l'on convie le lecteur d'adopter.

### **La création du lien d'appartenance nationale**

Nous commencerons par nous intéresser aux procédés de désignation de l'identité nationale qui constituent un lieu de repérage important dans la création du lien d'appartenance nationale. Nos corpus regorgent d'exemples de l'utilisation de ces formes classificatoires. Les nationalités font partie des classifications qui ordonnent notre perception de la réalité et qui semblent tellement évidentes qu'il est difficile de se rendre compte à quel point elles sont à la fois arbitraires et problématiques. Par la constante répétition de termes tels 'les Australiens', les Français', la presse contribue à les ancrer dans l'esprit des lecteurs. Ces entités une fois créées peuvent alors remplir les rôles d'agent, de victime, de bénéficiaire etc. dans une trame narrative qui cherche à faire sens, en attribuant au groupe national, ou au pays, des attributs, intentions, volontés humains. De quelle façon ces emplois de la dénomination nationale se répartissent-ils au sein de nos deux corpus ? Quels autres procédés sont utilisés pour rendre compte de soi et de

l'autre pays ? Ce sont à ces questions que nous allons chercher à répondre à partir d'une observation " en symétrie " des titres français et australiens de façon à voir, au sein de chaque pays, "comment se constitue énonciativement le registre discursivo-pratique du politique." <sup>21</sup> pour reprendre les mots de Pierre Achard.

### • La désignation de soi

Dans le tableau qui suit, nous avons cherché, à partir de l'ensemble des titres de trois journaux parus en France (*Le Monde*, *Libération*, *le Figaro*) et en Australie (*The Australian*, *Sydney Morning Herald*, *The Telegraph*) sur une même période (du 15/06 au 15/07/1995), à répertorier les modes d'expression de soi que privilégient les journalistes dans chacun des pays.

Désignation de soi dans les journaux français	Total des occurrences dans le corpus français	Désignation de soi dans les journaux australiens	Total des occurrences dans le corpus australien
la France	7	Australia	1
Les Français	1	The Australians	1
francais(e) <sup>22</sup>	13	Aussie (= australien, adjectif)	1
Ville française	5		
		Government	5
Chirac/président de la république	6	PM(1er ministre)/Keating	10
homme politique français	1	Evans (ministre des Affaires étrangères)	14
Pronoms personnels Adjectifs possessifs. 3eme pers	3		0
		Pronoms personnels, adj. et pron. possessifs à la 1ere personne	7
Mururoa	5		
Tahiti/ Polynésie française	4		

Nos corpus mettent ainsi en évidence deux façons d'exprimer le rapport d'appartenance nationale. L'une repose sur un mode d'identification directe : la perspective nationale est intégrée, assumée par le journaliste qui joue sur la connivence, la complicité entretenue avec le lecteur et du même coup contribue à renforcer le sentiment d'appartenance nationale<sup>23</sup>, le deuxième mode d'identification "objectivise" le rapport d'appartenance. La distinction entre ces deux formes discursives nous la tirons de la mise en relation de traits linguistiques utilisés parmi lesquels : l'emploi du nom du

<sup>21</sup>P. Achard, Op. Cit., p. 14-15.

<sup>22</sup> ou équivalent : cf. Les entreprises *hexagonales* (Le Monde), le coq *gaulois*, les entreprises *tricolores* (Libération). Il faut d'ailleurs remarquer que l'adjectif " français " ne s'applique dans notre corpus jamais à des personnes mais aux essais (6 fois), aux firmes, au vin, aux produits, à la Polynésie, à la marine, au consulat.

<sup>23</sup> M. Billig, *Banal Nationalism*, op.cit., p. 115.

pays dont le journal est originaire, de l'adjectif qualificatif qui lui est associé, des acteurs sociaux représentants les pays, enfin l'emploi des pronoms personnels et des adjectifs possessifs.

Le premier mode est représenté très clairement dans le corpus australien : ce n'est pas seulement l'emploi de marques linguistiques telles que “ nous ”, “nos ”, mais aussi l'absence d'auto-désignation qui révèlent ce parti-pris national. Car l'absence de désignation du pays ne veut pas dire que la perspective nationale n'existe pas; au contraire, l'espace national constitue le lieu d'énonciation présupposé, 'the context of utterance' comme le dit Billig. La lecture de titres tels que : “ PM urged to punish France ” (*Sydney Morning Herald*, 16/06) n'est censé susciter aucune ambiguïté chez le lecteur. Cette absence de désignation explicite ne peut faire sens que s'il repose sur une complicité pré-existante entre journal et lecteur<sup>24</sup>.

Le deuxième mode est typique de l'énonciation discursive des journaux français et nous reviendrons sur les implications en termes de lien national qu'il peut avoir.

Plus précisément, dans nos corpus relatifs à la désignation de soi, les caractéristiques énonciatives mises au jour sont les suivantes :

- L'emploi du **nom du pays** : il est très fréquent dans le corpus français que *La France* figure dans le titre:

“ La France au banc du Pacifique ” (*Libération*, 3/7)

Par contre, dans le corpus australien, L’“ *Australie* ” ne figure pratiquement jamais (on ne trouve qu'un seul exemple) :

'Australia's relations with France (éditorial, *The Australian*, 15/7)

- De la même façon on trouve très fréquemment l'**adjectif qualificatif** "français" dans le corpus français :

'Huit bombes de trop dans le Pacifique. Canberra et Wellington dénoncent la reprise des essais nucléaires français'

'Nouvelles réactions hostiles à la reprise des essais nucléaires français'

et presque jamais "australien" dans le corpus australien (un seul exemple: No Aussie uranium in French nuclear tests (20/06 Herald)

- Ce sont **les villes**<sup>25</sup> qui renvoient au lien identitaire national pour les Français, par ailleurs, les **régions françaises du Pacifique** sont très présentes dans les titres de la presse française.

- Le corpus australien met, pour sa part, très souvent en scène des **hommes politiques**. Il est fréquent qu'Evans ou Keating soit accusés par

<sup>24</sup>On retrouve d'ailleurs ce type de modalité d'appartenance au sein de certains journaux français de notre corpus qui ne sont pas pris en compte ici (*France-Soir* et *le Parisien Libéré*).

<sup>25</sup> On retrouve d'ailleurs ici aussi non seulement Paris (majoritairement citée) mais aussi Nouméa ou Papeete.

le journal (censé parler au nom de l'opinion publique) d'avoir manqué à leur devoir en n'exprimant pas (ou tout du moins pas assez) l'hostilité des Australiens envers les essais (cf. "Senator Evans speaks softly" (op.cit)). On note ainsi que les journaux australiens se fondent implicitement sur la croyance partagée selon laquelle les hommes politiques sont les représentants de la nation et qu'ils sont dépositaires d'une attente en tant que porte-parole du peuple. En revanche, dans les journaux français ne figure pratiquement que le Président de la République, ce qui reflète tout à la fois son rôle dominant sur la scène politique et son droit à décider seul, sans avoir à recourir à l'avis du parlement ni du gouvernement, et encore moins à celui du peuple.

- Alors que les titres australiens ont parfois recours à l'usage de **pronoms personnels** et d'**adjectifs possessifs** à la 1<sup>e</sup> pers.pluriel pour signifier ou ironiser sur un lien d'appartenance

"Let's boycott arrogant French", (*The Telegraph*, 16/06)

"Merci for our radioactive blanket" (*Sydney Morning Herald*, 15/06)

"Final fling by France partly our own fault" (*Sydney Morning Herald*, 16/06)

"Our<sup>26</sup> nuclear deterrent on standby" (*Sydney Morning Herald*, 16/06), nous n'avons pas trouvé de tels emplois de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel de l'adjectif possessif ou du pronom personnel dans le corpus français. En revanche, on trouve à plusieurs occasions l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne :

'La France rend publique pour la première fois la liste de ses essais nucléaires depuis 1960' (le Monde 2/08)

'Oui, la France fait ses essais nucléaires chez elle' (Le Figaro)

Cette différence dans le traitement de soi, au sein des deux pays, demande que l'on s'y arrête quelques instants pour pouvoir étudier les implications que peut avoir, tout d'abord, l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne et non de la 1<sup>e</sup> dans les titres français.

Pour cela, nous partirons des travaux de Paul Siblot qui remet en question la distinction classique<sup>27</sup> établie entre sujet et prédicat et montre qu' "en fait nommer, c'est déjà prédiquer"<sup>28</sup>.

"-Le choix effectué dans le système non clos des dénominations [...] est doublement significatif :

a- du point de vue du locuteur et de son rapport à l'être nommé

b- de la position qu'en nommant il prend à l'égard des dénominations dont usent les discours d'autres locuteurs; prise de position qui l'implique dans les dialectiques dialogiques. Là aussi on ne saurait au sens classique parler de prédication, mais là encore on doit constater que la nomination "dit quelque chose à propos de" l'être désigné."<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Pour M. Billig, cet emploi constitue 'a national 'we', which is simultaneously identified with the readership and with the wider nation"v. Billig, *Banal Nationalism*, op. Cit., p. 115

<sup>27</sup> "Dès l'antiquité, deux fonctions ont été dégagées, celle du sujet (indiquer l'objet dont on parle) et celle du prédicat (en affirmer quelque chose)" (Ducrot-Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage* Paris, Editions du Seuil, 1972, p.271).

<sup>28</sup> Paul Siblot, "Variations sur un thème qui " toujours déjà " prédique in *Cahiers de praxématique* 30, Les opérations de thématization en français, Université Paul Valéry de Montpellier, 1998, p. 52.

<sup>29</sup> Ibid.

Nous illustrerons ses propos à partir des exemples tirés de notre corpus :

Concernant le premier point, le choix de la 3<sup>e</sup> pers nous paraît significatif du point de vue du locuteur et de son rapport à l'être nommé en ceci qu'il met en évidence un effet d'objectivité visé, par la mise en scène d'un regard présenté comme extérieur à lui-même. On peut émettre des hypothèses sur les implications que ce procédé de désignation peut engendrer concernant le lien identitaire qui relie les Français à la France. En particulier l'hypothèse que c'est une des formes par lesquelles s'inculque aux Français la vocation universaliste de la France. En transcendant ses propres frontières pour se décrire sur le même niveau qu'elle décrit les autres (à la troisième personne) le discours journalistique entraînerait les Français à partager l'idéologie à prétention universalisante dont il a hérité.

Concernant le second point, le dialogisme ou les “harmoniques dialogiques” pour reprendre l'expression de Bakhtine, avec lesquelles résonnent l'emploi de la 1<sup>e</sup> personne, renvoient à des discours du type : écrit personnel, courrier commercial, tract de propagande... Alors que la 3<sup>e</sup> personne est le propre de la narration, du discours scientifique, juridique... S'approprier l'un ou l'autre des modes de désignation de soi n'est pas, à maints égards, indifférent vis à vis du positionnement que ce choix confère par rapport à l'autre. On peut, en particulier, comprendre comment, la répartition de l'utilisation de la 1<sup>e</sup> personne en Australie et de la 3<sup>e</sup> en France peut donner lieu à interprétation en termes d'arrogance d'un côté et d'un certain dédain de l'autre.

Nous avons conscience de la taille restreinte du corpus à partir duquel nous avons tiré des hypothèses qui restent à valider sur des corpus prenant en compte bien d'autres discours sociaux. En particulier, il nous faut ici revenir sur le choix des journaux français sur lequel nous nous sommes appuyées et qui tend à favoriser un lectorat socio-culturellement favorisé. On a ainsi pu se rendre compte que des journaux s'adressant à un public plus populaire en France ont, eux, parfois recours à des modalités énonciatives qui les rapprochent des journaux australiens étudiés ici (cf. *France-Soir*, *Le Parisien Libéré*). Ce que nous avons cherché à mettre en évidence dans l'étude qui vient d'être menée, ce sont, avant tout, des pistes de recherche susceptibles d'être empruntées pour éclairer le fonctionnement discursif du lien d'appartenance nationale à l'oeuvre dans deux pays.

## Quelques titres des 3 journaux français pendant la crise

### *Libération*

(Les titres figurent majoritairement en Une ou sous la rubrique “ Evénement ”)

- La France tricarde dans le Pacifique (15/6/95)
- L’Australie à la chasse au coq gaulois (16/6/95)
- Le temps se gâte pour les Français dans le Pacifique. Le consulat français de Perth, en Australie, a été incendié. (19/6/95)
- Le boycott, une arme qui monte (22/06/95)
- Rappel de l’ambassadeur australien. Les firmes françaises devraient pâtir de la reprise des essais nucléaires (24/6/95)
- A Hambourg, le vin français indésirable (1/07/95)
- La France au banc du Pacifique (3/07/95)
- Les essais nucléaires sont inutiles pour maintenir la crédibilité de la dissuasion française
- Le 14 juillet promu fête antinucléaire mondiale. Les ambassades ont été la cible des opposants aux essais (15/7/95)

### *Le Monde* (titres le plus souvent dans les premières pages “ International ”)

- La reprise prochaine des essais nucléaires français est vivement condamnée par les pays du Pacifique (15/06/95)
- Monsieur Chirac annonce une ultime série d’essais nucléaires dans le Pacifique
- Le désir de renouer avec la geste gaullienne
- L’Australie et la Nouvelle-Zélande gèlent leur coopération militaire avec la France
- Les huit essais nucléaires français auront une puissance inférieure à 150 Ktonnes (16/06/95)
- Protestations antinucléaires (21/06/95)
- La France au pilori dans le Pacifique Sud (28/06)
- La défense nationale ne se négocie pas
- Fortes manifestations antinucléaires à Tahiti à l’arrivée du “ Rainbow Warrior 2 ” de Greenpeace (1/07/95)
- Les opposants à la reprise des essais nucléaires maintiennent leur mobilisation à Tahiti (4/07/95)
- La marine française est prête à contrer le “ Rainbow Warrior ” devant Mururoa
- La marine française barre l’entrée du lagon de Mururoa (12/07/95)
- La menace de boycottage des produits français se précise (13/07/95)

### *Le Figaro*

(tous les titres figurent sous la rubrique “ la vie politique ”, ou dans “ Opinions ”)

- Essais nucléaires : Paris joue la transparence (15/06/95)
- Juppé justifie la reprise des tirs
- La reprise des essais nucléaires : critiques vives mais limitées (16/06/95)
- La controverse sur les essais nucléaires (28/06)
- Essais nucléaires : une nécessité (4/07)
- Au sénat Chirac justifie ses choix nucléaires (13/07)

## Quelques titres des 3 journaux australiens pendant la crise

### *Telegraph/Mirror*

French caught red-handed, 14/6

French?... non merci, 15/6

A slap in the face for the South Pacific, 15/6

French arrogance explosive. (Editorial), 15/6

The French lepers, 15/6

Chirac still defiant: Evans 'wasting his time' on plea, 19/6

French dismiss the Evans-led protests, 20/6  
 No Aussie uranium in French nuclear tests, 20/6  
 Bully boy Paul bombs out, 21/6  
 French storm protest ship, 10/7  
 The World says Non, 15/7

### *The Sydney Morning Herald*

Fury over French nuclear test  
 Government backs calls for consumer boycott, 15/6  
 Merci for our radioactive blanket, 15/6  
 Pourquoi les français (sic) sont des connards, 15/6  
 PM urged to punish France, 16/6  
 Final fling by France partly our own fault, 16/6  
 Senator Evans speaks softly, 16/6  
 Why the French don't give a damn, 17/6  
 Government turns up heat on French, 20/6  
 PM's slap on the wrist for France, 24/6  
 French behaviour 'colonial', says Keating, 29/6  
 Outrage at French tear-gas attack on Rainbow Warrior, 11/7  
 Bomb rallies urge stronger official action, 15/7

### *The Australian*

French tests: defence ties frozen: International  
 protest over nuclear decision, 15/6  
 Heavy-handed Chirac shatters rapport, 15/6  
 Evans to spearhead Sth Pacific assault on Paris, 16/6  
 Importer warns of boycott backfire, 16/6  
 France is not likely to budge, 17/6  
 Defiant Chirac rebuffs Evans: 'We will listen but my decision is irrevocable', 19/6  
 Evans accuses US, Britain of soft stance on N-tests, 19/6  
 Cabinet to back tougher stand against French, 21/6  
 Statesman Gareth on a short fuse, 21/6  
 PM boosts anti-French retaliation, 24/6  
 Our French disaffection, 24/6  
 Keating on defensive over 'weak' response, 27/6  
 PM cites war dead in nuclear test row, 29/6  
 PM warns France over South Pacific Forum partnership, 4/7  
 Unthinkable attack on Warrior: Beazley, 11/7  
 Australia's relations with France, (editorial) 15/7

## Bibliographie

- Achard, P. (1998). Nations, nationalismes : l'approche discursive, *Langage et société*, n°86.
- Anderson, B. (1983). *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London : Verso.
- Bell, A. (1991). *The Language of News Media*, Oxford : Basil Blackwell.
- Billig, M. (1995). *Banal Nationalism*, London : Sage.
- Billig, M. (1996) Developing the Legacy of Henri Tajfel In *Social Groups and Identities*, Robinson, W. P. (ed), London : Butterworth Heinemann.
- Charaudeau, P; (1997). *Le discours d'information médiatique*, Paris : Nathan.
- Moscovici, S. (1977). The phenomenon of social representations, In *Social*



- Representations*, Moscovici S. & Farr, R. (Eds) Cambridge : University Press et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Mouillaud, M; Tétu, J.-F. (1989). *Le journal quotidien*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Siblot, P. (1998). Variations sur un thème qui “ toujours déjà ” prédique, *Cahiers de praxématique*, Université Paul Valéry de Montpellier, n°30.
- Smith D. A. (1991). *National Identity*, London : Penguin.
- Spillman, L. (1997). *Nation and commemoration, Creating national identities in the United States and Australia*, Cambridge : University Press.
- Thompson, J. B. (1995). *The Media and Modernity: a Social Theory of the Media*, Cambridge : Poity Press.